

DANS CE NUMÉRO : **IMPORTANT ARTICLE DE J. JURQUET**
"Pour un parti marxiste-léniniste unique" (2ème partie)

L'Humanité Rouge

Proletaires de tous les pays,
nations et peuples opprimés, unissez-vous !

1,50F

Adresse : B.P. 293
75866 Paris Cedex 18
C.C.P. 30 226 72 - La Source

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES
MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

N° 328
Jeudi 19 septembre 1975

LA JOURNÉE D'ACTION DU 23 ET NOTRE LIGNE

L'entreprise est le terrain où s'affrontent de plus en plus les deux conceptions du monde dans une lutte idéologique intense. Pour faire face à l'idéologie proliétarienne propagée depuis plus de dix ans par les communistes marxistes-léninistes, devenu un courant irréversible, la bourgeoisie s'est partagé le travail de duperie pour maintenir l'exploitation de l'homme par l'homme. Bourgeoisie monopoliste et révisionnisme moderne dans leur rivalité pour le pouvoir mènent une intense lutte idéologique pour détourner la classe ouvrière de sa cible, la révolution prolétarienne.

La bourgeoisie monopoliste au pouvoir veut se présenter comme la championne de la réforme face aux dirigeants révisionnistes du P«C»F qui sont amenés à changer de tactique dans les luttes, comme nous l'avons expliqué dans notre presse à la suite de leur échec aux élections présidentielles. Les militants de base du P«C»F qui croyaient encore à la voie pacifique furent très commotionnés.

C'est ainsi qu'au 21^e Congrès extraordinaire du parti révisionniste de Vitry tenu du 24 au 27 octobre 1974, Geroges Marchais dans son rapport reconnaissait la faiblesse de son parti dans les entreprises, même s'il citait un chiffre en progrès du nombre des cellules d'entreprise. Les troupes n'avaient pas le moral. Marchais au nom du Comité central du P«C»F était amené à reconnaître l'influence des communistes marxistes-léninistes dans les entreprises en ces termes «D'autres forces s'expriment qui ne le faisaient pas auparavant.»

Il est vrai que les communistes marxistes-léninistes regroupés dans des noyaux appelés cellules d'entreprises éditent des bulletins politiques qui dénoncent les méfaits de la bourgeoisie monopoliste et du révisionnisme moderne, la rivalité des deux superpuissances, l'impérialisme, le social-impérialisme, le colonialisme, le néo-colonialisme, etc., prennent en main la défense des intérêts de la classe ouvrière et pour cela ils militent dans les syndicats de base CGT et CFDT où ils propagent les justes idées prolétariennes dont s'emparent de plus en plus les travailleurs dans leur combat contre tout licenciement, pour le droit au travail pour tous, contre le chômage produit du capital, etc. (Suite page 8)

FABRE PREND LA TANGENTE

Fabre ira à l'Élysée. C'est là un produit de la décomposition du «Programme commun». L'annonce de cette visite est faite quelque temps après que le vice-président des dénommés radicaux de gauche, Caillavet ait fait part de son ralliement à Giscard d'Estaing.

Que reste-t-il aujourd'hui de «l'union de la gauche» ? Rien, si ce n'est la formule. Entre le P«C»F et le PS les contradictions sont allées en se développant, en ayant en particulier pour toile

de fond la situation au Portugal. Et voilà Fabre qui prend la tangente. La situation actuelle se caractérise par un échec sur toute la ligne de la tactique du P«C»F, dont l'isolement se renforce. Gageons que cette situation va créer de nouvelles contradictions au sein du P«C»F dont la mystification du «Programme commun» fond, comme neige au soleil.

C'est là une excellente situation propice au développement des idées marxistes-léninistes.

Ieng Sary a présenté hier soir à Paris le premier documentaire cambodgien

C'est hier soir que Ieng Sary vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères du Cambodge a présenté au corps diplomatique, à la presse et aux amis du Cambodge, le premier documentaire cambodgien. Le camarade Jurquet et la camarade Granot assistaient à cette première.

«La lutte du peuple du Kampuchea (Cambodge) a été peu connue et insuffisamment comprise de l'opinion internationale», a-t-il souligné dans sa présentation et ce premier film sera, nous en sommes sûrs, un bon outil pour briser le mur du silence et de colonies qu'ici, certains, inspirés par Washington comme par Moscou, ont dressé contre le Cambodge.

(Suite page 8)



SOUTIEN AUX EMPRISONNES ESPAGNOLS

MEETING

Vendredi 19 Septembre 20 H.
Mutualité

24 Rue St-Victor M° Maubert-Mutualité
Convoqué par le FRAP

et soutenu par L'HUMANITÉ ROUGE, le PCMLF,
le PCR (m-l), le CILA, le MIL, l'UCF (m-l)



LIBAN

L'unité nationale : une impérieuse nécessité

A nouveau le Liban est ensanglanté, au bord de la guerre civile. Les combats qui se livrent périodiquement depuis plusieurs mois dans les rues de Beyrouth, les faubourgs de Tripoli, ont déjà fait plusieurs milliers de victimes qui s'ajoutent à tous les villageois du Sud-Liban tombés sous les balles sionistes, écrasés par leurs bombes. Couramment ces conflits sont présentés comme dus à l'antagonisme des communautés musulmanes et chrétiennes. Mais c'est faux. Ce n'est pas une guerre de religion qui se livre au Liban.

Un peu d'histoire pour mieux comprendre

Le Liban est une jeune nation sortie de la tourmente qui a secoué le Proche-Orient au début du siècle. En 1919 la France reçoit mandat international sur la Syrie et le grand Liban. L'indépendance du pays ne deviendra effective qu'en 1943. Il présente alors un visage profondément original, une diversité de communautés qui ne s'oppose pas à l'unité nationale. Les aïeux de l'histoire ont conduit dans cette région des minorités grecques, arméniennes, druzes qui se mêlent à la population musulmane. Maronites, Orthodoxes, Melkites, Protestants, Chaldéens, Juifs, Musulmans sunnites et chiites, en tout dix sept communautés religieuses coexistent dans le nouvel Etat qui compte aujourd'hui 3 millions d'habitants. Sa constitution adopte de ce fait des dispositions originales. Traditionnellement le président de la République est de confession maronite, le président de la Chambre, musulman chiite, le président du Conseil musulman, musulman sunnite. La langue officielle est l'arabe ; mais Beyrouth compte quatre universités différentes : arabe, libanaise, américaine et française.

Ce petit pays riche et jouissant d'une position stratégique au Proche-Orient continue d'intéresser l'impérialisme. Français et Américains s'efforcent de le

détourner de sa vocation arabe pour le maintenir sous la coupe occidentale. En 1958, après de violents incidents entre les différentes communautés, l'impérialisme américain débarque même ses troupes sur la côte libanaise. Cette agression suscite un sursaut national et devant la menace extérieure les différends s'apaisent et chacun se revendique Libanais. C'est l'affirmation d'une conscience nationale encore fragile mais irrésistible.

Mais l'impérialisme américain avance ses pions dans la région. Sa créature, Israël, devient de plus en plus arrogante et expansionniste. Dès la première heure de leur exil, le Liban a été une terre d'accueil pour les réfugiés palestiniens. C'est pourquoi le Sud du pays est pilonné en permanence par les raids de l'aviation sioniste et soumis aux incursions de ses troupes.

Aux côtés du peuple palestinien

Victime de ces agressions permanentes, la population, en majorité musulmane, s'affirme profondément solidaire du peuple palestinien. Aussi l'impérialisme américain s'efforce-t-il de susciter la division de l'intérieur. En 1969, les phalanges d'extrême-droite de Pierre Gemayel, liées aux intérêts des USA, revendiquent l'expulsion des Palestiniens. Le Liban se retrouve une nouvelle fois déchiré. Mais la médiation de Nasser intervient et aboutit à la signature des Accords du Caire entre Arafat et le gouvernement libanais. Les fedayins peuvent se déplacer librement dans la plupart des régions et organiser eux-mêmes leurs bases d'entraînement en territoire libanais.

Ce soutien à la cause palestinienne n'est pas le seul fait de la population musulmane. En avril 1973, lorsqu'un commando israélien assassine en plein Beyrouth trois des leaders les plus en vue de la Résistance palestinienne, l'indignation est générale. Plus de 250 000 personnes as-

sistent aux obsèques des trois martyrs. Les 17 communautés religieuses y sont officiellement représentées. De même qu'après la semaine sanglante du «Septembre noir» jordanien qui coûta la vie à près de 30 000 Palestiniens, le Liban ouvrit une nouvelle fois ses portes pour accueillir les nouveaux réfugiés. Il y a maintenant 300 000 Palestiniens qui vivent sur le sol libanais.

La patte de l'URSS

Les derniers événements qui se déroulent au Liban ne tiennent pas directement à ce fait. Ils n'opposent pas des Palestiniens à des Libanais, mais bien des Libanais entre eux. Pourquoi cela ?

C'est que le Liban occupe une place stratégique dans le conflit du Proche-Orient et qu'en conséquence les deux superpuissances sont intéressées à ce qu'y règnent le chaos et la division. Les Américains, en perte d'influence dans le pays, y conservent encore des places solides. L'URSS, elle, s'est progressivement infiltrée par le biais de ses agents, le Parti «communiste» libanais, acoquiné en un «bloc des gauches» avec le Parti socialiste progressiste de Kamal Joumblatt. Ce sont eux qui, sous le couvert hypocrite de prétendre défendre les intérêts de la Résistance palestinienne, fomentent la guerre civile. Inondés de roubles par Mos-

cou, ils mènent grand tapage contre tout ce qui s'oppose au diktat soviétique, en particulier contre l'Egypte de Sadate qu'une propagande effrénée assimile odieusement à un fantôme de l'impérialisme américain. Ce sont eux qui ont excité de façon criminelle les différends entre les deux grandes communautés du pays, conduisant à l'affrontement armé, appelant à une grève subversive qu'ils ont dû annuler devant la protestation unifiée que ce projet vient de soulever de tous côtés.

«Le Monde» lui-même note à cette occasion : «en fait, l'appel pour l'arrêt du travail émanait au départ du Parti communiste orthodoxe dont les prises de position en flèche et la virulente campagne déclenchée à cette occasion dans son organe *Al Nida* ne laissaient aucun doute sur l'intérêt que peut avoir Moscou à entretenir la tension au Liban.»

Mais l'unité nationale libanaise, pour être fragile et difficile certes, n'en est pas moins une réalité qui va grandissante. Tôt ou tard, aux côtés du peuple palestinien et des autres pays de la communauté arabe à laquelle il appartient, les fusils du peuple libanais se retourneront contre les deux superpuissances, qui rivalisent sur leur dos, faisant échouer tous leurs complots.



Parution du bulletin n° 3 «La Méditerranée aux peuples de la Méditerranée»

AU SOMMAIRE :

- La réouverture du canal de Suez
- Le racisme vise à diviser les peuples méditerranéens
- Quelques éléments d'histoire de la colonisation du Moyen Orient par les impérialistes français et anglais
- Revue de presse

Pour toute commande, demandes d'informations, prises de contacts, écrire à :

«La Méditerranée aux peuples de la Méditerranée»
26 Bd des Dames - MARSEILLE 13002

Le prix du n° : 3 F

bulletin d'abonnement

(écrire en majuscules la totalité du bulletin)

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :

	Pli ouvert	Pli fermé
1 mois	32 F	60 F
3 mois	93 F	180 F
6 mois	190 F	360 F
Soutien	300 F	500 F

L'HUMANITÉ ROUGE

BP 293 75866 Paris Cedex 18

CCP inchangé :

L'HUMANITÉ ROUGE - No 30 226 - 72 - Centre : La Source

HENRI BARBUSSE



«Puisque j'ai épousé les idées communistes, il est juste que j'épouse les risques que cela comporte.»

En août 35, le Parti communiste et le peuple d'Union soviétique réservaient de grandes funérailles à celui qui fut leur ami fidèle, leur défenseur ardent, et qui venait de mourir ici, à Moscou. C'est début septembre, que des milliers et des milliers de Parisiens accompagnèrent au cimetière du Père-Lachaise celui qui passa, au sortir de la guerre impérialiste de 14-18, dans le camp de la classe ouvrière et du peuple révolutionnaire, celui qui resta dévoué au peuple jusqu'à son dernier souffle.

Avant 1914, Henri Barbusse appartenait à cette petite-bourgeoisie parisienne des coteries littéraires, à ces cercles fermés où régnaient les préjugés et les servitudes, l'étroitesse de vue. Sous l'influence de la guerre, dans l'immense sentiment de révolte populaire contre la boucherie impérialiste, dans les tranchées où il tissa des liens fraternels avec les jeunes soldats ouvriers et paysans, Barbusse se transforma en un révolutionnaire. Il sut voir, selon son expression, que «l'avenir est dans les mains des esclaves».

Au contact de la dure réalité de la guerre — observant, étudiant sans cesse — apprenant des soldats de son escouade, s'enrichissant du vivant langage des

masses, il puisa sa force, son acuité, son talent. C'est parce qu'Henri Barbusse eut une grande connaissance de la guerre, des gens, parce qu'il remplaça, comme l'indique le président Mao, «les sentiments d'une classe par ceux d'une autre classe» qu'il écrivit son grand livre «Le Feu» paru en 1916. Lénine fit l'éloge du livre, montrant qu'il était le reflet fidèle de l'époque, de l'essor de la conscience révolutionnaire des masses sous les effets de la guerre impérialiste.

Sa haine de la sauvagerie, et son réalisme, conduisirent Barbusse à envisager, en matérialiste se posant la question du pourquoi, les origines et les causes de la guerre. Il épousa alors le combat révolutionnaire anti-impérialiste et comprit que sa place ne pouvait être que dans les rangs organisés du prolétariat. Mettant ses actes en conformité avec ses idées — alors que redoublaient les assauts anticommunistes, que la bourgeoisie emprisonnait Pierre Sémard, Gabriel Péri, Marcel Cachin, Gaston Monmousseau, les grands dirigeants du Parti communiste — il sut, osant aller à l'encontre de toutes les pressions, rejoindre le parti. Barbusse avait appris de la vie et du peuple ; contre les arrogances, les présomptions et l'individualisme que manifestaient dans cette période les tenants de fractions super et ultrarévolutionnaires, surréalistes et trotskystes, refusant d'être de ces intellectuels

qui auraient à travailler en spécialistes dans leur domaine propre, il sut apprendre du parti. Sa fidélité, son dévouement au prolétariat, au parti furent immenses, et il aiguïsa sans cesse sa clairvoyance. Barbusse fut avec Gorki, avec Lou Sin, un des grands hommes de cette littérature dont Lénine disait qu'elle «saura même dans le cadre de la société bourgeoise, s'arracher à l'esclavage de la bourgeoisie et fusionner avec le mouvement de la classe qui marche véritablement à l'avantgarde et qui est révolutionnaire jusqu'au bout.»

Au quarantième anniversaire de sa mort, honorer Henri Barbusse c'est faire en sorte qu'il soit présent dans notre combat actuel. Parce que nous nous plaçons du point de vue du prolétariat révolutionnaire, honorer Barbusse c'est pour nous communistes porter haut son esprit de parti, sa fidélité à l'URSS socialiste, c'est faire connaître son amitié et son respect pour le grand Staline — et cela pour contribuer à démasquer le visage hideux des renégats révisionnistes. Nous ne pouvons parler de Barbusse en dehors de notre tâche actuelle. Nous ne sommes pas des archivistes gardant de vieux papiers ou des conservateurs remplissant des musées. Nous ne saurons jamais nous contenter que des rues portent son nom ou que des thèses de doctorat lui soient consacrées. Notre devoir c'est que toute l'œuvre de Barbusse soit un jour largement publiée, qu'elle puisse être connue et lue par tous — et pour cela nous savons qu'il faut la révolution prolétarienne, le socialisme. Et nous savons que sans arracher la classe ouvrière au révisionnisme moderne, que sans notre indépendance nationale, il ne peut y avoir de socialisme garanti par la dictature du prolétariat.

Le 1^{er} septembre 75, Monsieur Wurmser, de l'Humanité blanche, devait nous faire part de ses émotions éprouvées lors d'un récent «pèlerinage à Verdun», ainsi que d'une étonnante découverte : une librairie de Verdun n'a jamais eu «Le Feu» de Barbusse, et «une aimable jeune femme» qui était là n'en avait pas entendu parler. Et ce plumentif, qui serait pitresque s'il n'était un dangereux hypocrite, d'écrire «J'en étais tout triste encore, quelques heures plus tard, dans une grande voie de Karlsruhe qui porte un bien joli nom : la Kriegstrasse, la "rue de la guerre"». Voilà une note supplémentaire dans l'orchestration de la démobilitisation politique et militaire de notre peuple : réduire l'œuvre de Barbusse à un pacifisme, sur quatre colonnes à propos de Verdun réussir à ne pas écrire une seule fois le

mot impérialisme, propager l'anti-militarisme bélant.

Mais notre pauvre homme tout triste pourrait-il nous dire pourquoi la vie et l'œuvre de Barbusse sont rayées des histoires littéraires de nos écoles sinon parce que Barbusse fut un léniniste qui savait que l'impérialisme ce n'est pas «la détente» mais la guerre. Mais notre pauvre et tout triste homme pourrait-il nous dire pourquoi aucun livre de Barbusse comme ceux de Staline n'a été édité ou réédité par les maisons d'édition de son parti? Pourquoi l'ouvrage d'Annette Vidal, «Barbusse, soldat de la paix», n'a pas été réédité par les Editeurs français réunis? Mais M. Wurmser vous savez bien que Monsieur Aragon qui est le très officiel, respecté et digne P.D.G. de cette maison n'hésite pourtant pas à faire éditer et rééditer ses propres ouvrages, et de la façon qui suit : «Les Chambres — poème du Temps qui ne passe pas — 80 exemplaires sur velin de Rives signés par l'auteur et comportant en frontispice une eau forte originale de Man Ray signée — 60 exemplaires numérotés de I à LX et 20 exemplaires H.C. numérotés de 61 à 80 (sous emboîtage)». Comprenez qui voudra ce charabia ! nous retiendrons qu'un seul de ces volumes coûte 1100 F, cent dix mille anciens francs !!

Monsieur Aragon comme Monsieur Wurmser a oublié les grands livres de Barbusse qui sont «RUSSIE» et «STALINE». Monsieur Aragon ne s'est pas oublié !

Mais pourquoi toute cette fange, Monsieur Wurmser, sinon parce que vous êtes de ces nouveaux bourgeois qui voudraient hypocritement utiliser l'œuvre de Barbusse pour servir une campagne «pacifiste» et «humaniste» à la botte du social-impérialisme soviétique.

Le nom de Barbusse ne servira pas à couvrir la transformation du parti qui fut le sien en un parti révisionniste, social-fasciste. Le nom de Barbusse ne servira pas à cacher la réalité d'une Union soviétique devenue avec l'autre superpuissance, fauteur de guerre et ennemi numéro un des peuples du monde.

Henri Barbusse entra en 1923 au Parti communiste, cette année-là en sortait l'aventurier et traître Frossard. La clique Marchais - Leroy - Kanapa est de la race des Frossard et des Doriot. A l'école de celui dont Staline disait qu'il était un «tribun de l'unité», nous saurons contre ces traîtres et leurs maîtres, unir notre peuple dans sa marche et son combat vers les véritables «lendemain qui chantent»

un correspondant de Bordeaux.

LA CHINE, UN PAYS CHER AUX PALESTINIENS

La Chine socialiste s'est toujours tenue aux côtés du peuple palestinien au combat, ne lui marchandant ni son soutien politique ni son soutien matériel.

C'est ce que souligne l'article ci-dessous paru dans le journal «Al Safir», le 17 juillet 1975, à la veille de la visite en Chine d'une délégation du Fath (Mouvement National de Libération de la Palestine) conduite par Abou Jihad, article signé Hani el Hassan, membre du Conseil Révolutionnaire du Fath. (les intertitres sont de la rédaction de l'Humanité rouge)

● La première à ouvrir ses portes à la révolution palestinienne.

Demain commencent à Pékin les conversations sino-palestiniennes. C'est avec le Parti communiste chinois que la délégation palestinienne va échanger des points de vue, comme le prévoyait un accord conclu au mois d'octobre 1974. Le fait que la délégation soit dirigée par Abou Jihad (l'homme silencieux du Fath), vice-président des Forces armées de la Révolution indique l'importance et la gravité des questions qui seront débattues.

partout où ils se trouvent, lui portent un respect fondé sur une longue pratique. Tous ceux qui connaissent l'histoire de la Révolution palestinienne savent que la révolution algérienne et la révolution chinoise ont montré au peuple palestinien la meilleure voie à suivre pour mettre fin au colonialisme et au sionisme dans le monde arabe, la voie de la guerre du peuple.

En 1964, la Chine populaire fut le premier pays socialiste à ouvrir ses portes à un mouvement révolutionnaire palestinien qui proclamait que la défaite du colonialisme et du sionisme ne pou-

Président Mao lui-même, au cours de laquelle fut discuté ce qui pouvait être fait et ce qui devait être fait. Le Président Mao avait alors terminé l'entrevue en disant : «Toutes les possibilités dont dispose le peuple chinois seront mises à la disposition de toute révolution palestinienne que vous aurez déclenchée.»

Le grand combattant avait alors ajouté avec modestie : «J'ai étudié votre cause et je l'ai trouvée d'une grande complexité. Si vous parvenez à déclencher une guerre populaire, vous présenterez au monde une expérience de guerre du peuple d'un type nouveau. C'est pourquoi je suivrai avec une grande attention votre progression.»

● Une aide concrète jamais démentie.

Lorsque la nation arabe connut les jours noirs de Juin 1967, l'organisation Fath décida de faire face à la défaite et lança le mot d'ordre suivant : «La défaite de juin annonce la grande victoire.» A cette époque, les



De jeunes miliciennes chinoises enseignent le maniement du fusil à des jeunes filles palestiniennes.

par la défaite pour rassembler les armes, déjà anciennes, des armées arabes. Le 28 août 1967 commença la nouvelle phase de la résistance aux forces d'agression ; elle devait atteindre son sommet à la bataille de Karameh, le 21 mars 1968, où après six mois de lutte, les masses ont afflué vers notre mouvement, lui ont accordé leur confiance et se sont mises sous sa direction. Mais nous avions déjà perdu plus de la moitié de nos cadres militaires et les armes manquaient davantage encore. C'est alors que la Chine, qui était en pleine révolution culturelle, a ouvert les portes de son Académie militaire de Nankin à des dizaines de nos officiers et de nos cadres. A la fin et au début de chaque session, un camarade chinois confiait au responsable et au délégué poli-

tique de la session qu'un navire chargé d'armement était déjà parti.

L'histoire enregistrera avec raison que de 1967 à 1970 le peuple palestinien a combattu avec un armement chinois que le grand peuple chinois, sous la direction du Parti communiste chinois, lui a offert. La Chine, l'Egypte et la Syrie furent les seules bases de soutien durant ces années difficiles. A noter que le soutien de la Chine représentait la plus grande partie de l'aide reçue.

Ces positions concrètes que prit la Chine populaire dans les périodes de crises et d'épreuves, positions dénuées de toute exigence particulière et de toute pression, font de la Chine populaire un pays ami, cher au cœur des Palestiniens.



Yasser Arafat s'entretenant avec le premier ministre Chou En-lai.

● Des points de vue convergents.

Le mouvement Fath entretient des relations amicales avec les Etats et les mouvements dans la mesure où leur stratégie s'accorde avec la nôtre et non le contraire. La révolution qui permet aux Etats avec lesquels elle entretient des relations de l'obliger à adopter leur stratégie est une révolution qui va d'échec en échec. Aussi, les liens étroits qui existent entre les Chinois et les Palestiniens trouvent leur source dans la convergence de la conception chinoise et de la conception du mouvement du Fath et de ses cadres révolutionnaires en ce qui concerne l'avenir et l'évolution de la cause palestinienne. Cette convergence apparaît en de nombreux points dont les principaux sont :

— La Chine populaire ne reconnaît pas Israël et n'a pas l'intention de le reconnaître, car elle considère comme nous qu'Israël n'est que la concrétisation de la présence de l'impérialisme américain dans la région et que cette présence doit être combattue et non renforcée par une reconnaissance et des échanges commerciaux ou autres. En 1971, Chou En-lai en personne a dit à une délégation du Fath, présidée par Abou Jihad : «Nous ne reconnaitrons pas Israël, ni aujourd'hui, ni demain, ni dans cent ans». Chou En-lai a même été plus loin ce jour-là. Il refusa une offre jordanienne de vente de phosphate à la Chine à un prix spécial en échange de relations diplomatiques normales entre les deux pays. La réponse de la Chine fut alors que «l'établissement de ces relations était lié à votre position vis-à-vis du peuple palestinien. Plus vos relations avec l'OLP s'améliorent, plus elles s'amélioreront avec nous.»

— La Chine populaire considère la présence sioniste comme intrusive dans la région. Aussi, non seulement elle ne reconnaît pas son existence mais de plus, elle soutient le peuple palestinien dans sa lutte pour la destruction de cette entité. Ce point de vue nous explique pourquoi la Chine populaire fut le premier Etat à l'extérieur du monde arabe où flotta le drapeau palestinien.

A chaque fois que nous nous trouvons avec les camarades chinois, ils nous disent à nouveau qu'ils se trouvent à nos côtés, tant que nous affrontons par les armes la présence sioniste.

— En s'accordant avec nous quant à la nécessité de la destruction de l'entité sioniste intrusive, la Chine populaire est également convaincue, comme nous, que la lutte armée, la violence révolutionnaire est la voie à suivre pour abattre le colonialisme. L'attachement de la Chine à cette ligne se reflète toujours dans nos entretiens.

— La Chine populaire refuse la politique de l'hégémonie et adopte le principe qui consiste à compter sur ses propres forces. Aussi, les relations sino-palestiniennes n'ont jamais connu de tentatives d'orientation ou de domination. Ainsi, l'année

dernière, au cours d'une entrevue tenue avec le vice-président des ministres, Li Sien-nien au ministère des Affaires étrangères, il nous fut dit : «Nous adopterons immédiatement toute décision palestinienne. Mais nous adopterons une position particulière vis-à-vis de toute décision qui ne serait pas strictement palestinienne.»

A la veille de notre arrivée en République populaire, il nous faut rappeler toutes ces vérités afin que tout le monde sache la véritable position politique de la Chine. Sa contribution militaire et en armement a été d'une grande importance dans la poursuite et le développement de la révolution armée. J'ai été très touché d'apprendre que l'un des premiers navires qui ont traversé le canal de Suez le mois dernier était un navire chinois qui transportait pour nous des armes et des munitions qui nous suffiront pour une longue période. Nous n'avons pas parlé, et eux non plus, de ce qu'ils nous ont offert. Nous n'en avons pas parlé parce que nous sommes habitués à l'aide chinoise qui est devenue mutuelle et régulière et eux n'ont pas parlé parce qu'ils trouvent que leur aide est un devoir internationaliste.



Abou Jihad et la récente délégation du Fath en Chine.

C'est avec un profond sentiment de confiance et d'amitié que le Palestinien parle de la Chine Populaire, de son parti et de ses dirigeants car la Chine est un pays cher aux Palestiniens lesquels,

vait se faire que par la violence armée. Les délégations palestiniennes eurent alors des rencontres avec des organisations populaires, rencontres qui furent couronnées par une entrevue avec le

dirigeants du Fath durent faire face à deux problèmes : le manque de cadres militaires à tous les niveaux et la pénurie d'armement. Le Fath s'était alors adressé aux pays concernés

A sortir, une nouvelle brochure

PALESTINE, GUERRE DU PEUPLE
Éditée par les Éditions du Centenaire
dans sa collection «Tiers monde en lutte».

Le texte ci-contre sera publié à titre de document dans la nouvelle brochure éditée par les Éditions du Centenaire (collection «Tiers monde en lutte») et intitulée «Palestine, guerre du peuple».

Cette brochure a été rédigée à la suite d'un voyage de représentants du quotidien des marxistes-léninistes de France, l'Humanité rouge, effectué au Liban et en Syrie en août 1975.

Urgente nécessité imposée par la situation :

LE PARTI MARXISTE-LENINISTE UNIQUE

Pourquoi, voilà maintenant plus de deux années, avons-nous repris une part active au processus d'unification des militants et formations se réclamant du marxisme-léninisme et de la pensée maotsetoung ? C'est parce qu'après la crise de 1970 du mouvement marxiste-léniniste en France, il était indispensable de stopper le large courant de division qu'elle avait à la fois manifesté et amplifié.

Mais pourquoi voilà plus de trois mois passant à une étape nouvelle, avons-nous délibérément relancé le courant d'unification en formulant notamment le mot d'ordre «*Pour un parti marxiste-léniniste unique !*» ?

C'est d'abord parce que, fondamentalement, l'édification d'un tel parti n'a jamais cessé de constituer à la fois notre objectif et notre raison d'être.

Mais c'est aussi, essentiellement, en raison de l'évolution rapide de la situation politique internationale, en Europe et en France.

De grands bouleversements se sont produits, d'autres sont en cours, d'autres encore vont intervenir dans une période sans doute prochaine.

La crise économique mondiale du capitalisme, ses profondes manifestations dans notre pays d'une part, la rivalité croissante des deux superpuissances impérialistes, leurs activités hégémoniques et subversives de plus en plus précipitées dans le monde et particulièrement en Europe occidentale d'autre part nous paraissent imposer à nos objectifs stratégiques de révolution prolétarienne et indépendance nationale des obligations et nécessités tactiques de plus en plus pressantes.

Posons loyalement cette question à tous les militants et à toutes les formations se réclamant, comme nous, du marxisme-léninisme et de la pensée maotsetoung : «*N'est-il pas préférable de nous présenter unis et même unifiés dans les batailles d'ampleur inégalée qui s'annoncent ?*»

Méditons les enseignements du printemps révolutionnaire de 1968 : la multiplicité des formations révolutionnaires, nous entendons par là «*marxistes-léninistes*», fut-elle profitable

ou néfaste ? Poser la question suffit à lui répondre. Avons-nous alors le droit, par quelque esprit sectaire ou rivalité de chapelle, de nous trouver de nouveau bientôt, en dépit de nos développements respectifs, dans une position semblable ?

Observons nos ennemis. Sont-ils unis ou désunis ? La bourgeoisie capitaliste sait toujours s'unir face au mouvement révolutionnaire prolétarien.

Malgré leur crise interne certaine, les révisionnistes parviennent à conserver à l'extérieur l'efficacité d'une formation disciplinée.

Certes nous pouvons nous réjouir des divisions permanentes des trotskystes. Mais c'est leur nature de classe qui les empêche irrémédiablement de s'unir.

Ils ont cru pouvoir ironiser à notre sujet depuis 1970, ils se sont publiquement gaussés de nos divisions, comme des petits-bourgeois moqueurs. Le moment n'est-il pas maintenant venu de démontrer à ces faux révolutionnaires ce que sont, fondamentalement, les marxistes-léninistes authentiques ?

Lançons le précieux mot d'ordre :

«*Les trotskystes se divisent à l'infini parce qu'ils représentent l'idéologie de la petite bourgeoisie.*»

«*Les marxistes-léninistes unifient progressivement, mais irrésistiblement jusqu'à leur unité totale dans un parti unique, parce qu'ils représentent l'idéologie prolétarienne.*»

Qui donc souhaite et agit pour perpétuer nos divisions ? La bourgeoisie, les révisionnistes, les trotskystes. Sachons en dégager l'enseignement dialectique !

Sans nous ingérer dans les affaires intérieures de nos camarades portugais, ne pouvons-nous assurer que la situation connue aujourd'hui par leur peuple serait différente et bien meilleure du point de vue de la révolution, s'ils avaient pu, à temps, user de cette arme irremplaçable : un *parti marxiste-léniniste unique* ? Ce sont d'ailleurs, à l'origine, les révisionnistes portugais qui portent toute la responsabilité historique de la division du prolétariat et des masses populaires

du Portugal. Le révisionnisme, c'est la division de la classe ouvrière, le marxisme-léninisme, c'est l'unification prolétarienne de la classe ouvrière.

Mais demain, ici, en France, aurons-nous tiré les justes conséquences de tous ces faits en étant capables de solutionner de manière correcte nos contradictions, qui ne sont pas antagoniques ?

Le processus d'unification commence par l'unification *idéologique*. N'est-ce pas ainsi que l'entend le président Mao ? N'est-ce pas ainsi qu'il en a dirigé la victorieuse pratique quand il a expérimenté la méthode «*unité-critique-unité*» en la concevant exclusivement «*à partir du désir d'unité*».

Voilà. La grande condition avancée par Mao Tsé-toung pour assurer la réussite du processus d'unification, c'est qu'il est indispensable de «*partir du désir d'unité*». Ce désir est-il un sentiment ?

Il est avant tout le résultat d'une claire conscience matérialiste de la nécessité de l'unité pour renforcer l'efficacité des luttes. Il est la négation délibérée du concept des «*minorités agissantes*». Il rejette l'orgueil, la fatuité, l'esprit de supériorité, l'arrivisme, le carriérisme. Le désir d'unité s'impose à nous à travers la pratique militante. En ordres dispersés, nous restons peu efficaces et nos développements respectifs s'en ressentent. Unis, et mieux, unifiés, notre commune force grandit, notre édification s'accélère et s'amplifie. «*L'union fait la force*» n'est pas un proverbe

seulement valable pour la bourgeoisie. Sa signification concerne aussi, directement, les marxistes-léninistes, le prolétariat et les masses populaires. Si militants et formations se réclamant du marxisme-léninisme sont bien pénétrés de ces idées et enseignements de la pensée maotsetoung, si donc, sur cette base, se réalise dans un préalable, disons dans un premier temps, leur unification *idéologique*, ne doutons pas que l'unification politique et donc finalement l'unification organisationnelle se réaliseront sans difficultés insurmontables.

De part et d'autre, chaque militant, chaque formation seront aptes à mieux discerner, sans arrière-pensée, sans esprit partisan, sans souci de préséance quelles sont les contradictions politiques principales et celles qui n'ont qu'une importance secondaire. Et tous auront la profonde volonté de les solutionner par la discussion, par la critique, par l'autocritique (qui ne diminue en rien, mais au contraire grandit celui ou ceux qui la formulent avec sincérité), par la persuasion patiente, par la conviction. Le «*parti marxiste-léniniste unique*» est une exigence grandissante de tous les marxistes-léninistes de notre pays, et peut-être plus encore de tous ceux qui attendent l'unification pour lui accorder leur adhésion.

Faisons tous en sorte de ne pas être pris de vitesse par les événements... c'est-à-dire, en vérité, par la classe ouvrière et les masses populaires elles-mêmes qui ont un urgent besoin de l'arme irremplaçable que nous pouvons forger ensemble : un *parti marxiste-léniniste unique* !

Jacques JURQUET

DEMANDE DE CONTACT

Toi, ami lecteur, qui approuves nos efforts pour l'unification de toutes les forces se réclamant du marxisme-léninisme et de la pensée maotsetoung, viens renforcer nos rangs !

Envoie-nous d'urgence le bulletin ci-dessous dûment rempli :

NOM : PRÉNOM :

AGE : PROFESSION :

ADRESSE :

.....

Signature

Pourquoi Marchais demande-t-il la démission de Poniatowski ?

Depuis quelques temps les dirigeants révisionnistes ont engagé une campagne pour obtenir la démission de Poniatowski. Ils en ont fait leur cible privilégiée. Aussi devons-nous nous interroger sur les raisons de cette campagne.

Eux qui ont appelé à la répression contre les «gauchistes» comme ils disent, qui ont pris le parti de l'assassin de Pierre Overney, pourquoi donc s'opposent-ils à Poniatowski ? Certainement pas pour les mêmes raisons que nous, qui le combattons en tant que représentant de la classe bourgeoise, en tant que responsable de la violence exercée par l'État capitaliste contre le peuple.

D'abord il est clair qu'ils cherchent ainsi à apparaître comme les «défenseurs des libertés». Ils misent sur le fait qu'à juste titre les travailleurs considèrent Poniatowski comme leur ennemi. C'est en effet lui qui organise la répression contre la classe ouvrière. En demandant sa démission ils cherchent à cacher leur vrai visage. Mais si on regarde d'un peu près il est facile de voir que la politique qu'ils préconisent ressemble comme deux gouttes d'eau à celle de Poniatowski : ils réclament le renforcement des effectifs de police, ils ont demandé la présence de la police dans le métro, l'installation de

commissariats dans les banlieues ouvrières, etc.

Ensuite, de la même façon qu'ils veulent faire croire qu'un changement de gouvernement pourrait faire cesser l'exploitation des travailleurs, ils veulent faire croire que la répression contre les travailleurs pourrait cesser en changeant de ministre de l'Intérieur. En somme il suffirait de changer les hommes. Ils veulent ainsi faire croire qu'avec eux au gouvernement il n'y aurait plus ni exploitation, ni répression. Ils cherchent ainsi à détourner les travailleurs de la voie de la lutte contre le système capitaliste, qui est la source de l'exploitation et de la répression, pour les amener à soutenir un simple changement de gouvernement.

Enfin il est une autre raison qui doit retenir notre attention. On sait que ces derniers temps certaines divergences sont apparues entre Giscard d'Estaing et Poniatowski à propos des rapports avec l'URSS. A plusieurs reprises, Poniatowski s'en est pris en termes assez vifs au social-impérialisme russe. Ce qui a entraîné de violentes attaques de ce dernier ainsi que des dirigeants du P«C»F. Cédant à ces pressions Giscard d'Estaing devait déclarer lors du Conseil des ministres du 29 juillet : «Je vous

demande instamment d'éviter désormais toute attaque contre l'Union soviétique». D'après «Le Nouvel Observateur», un ministre a déclaré : «Le président tient essentiellement au maintien de bonnes relations avec les Soviétiques : il est en pleine préparation de son voyage à Moscou, qu'il veut absolument réussir. Et tout ce qui pourrait le compromettre lui est insupportable.»

En menant campagne pour la démission de Poniatowski les dirigeants du P«C»F veulent amener Giscard d'Estaing à temporiser face au social-impérialisme russe, à fournir une preuve de sa volonté de coopération avec ce dernier. Ils agissent ainsi en agents du social-impérialisme russe désireux d'amener le gouvernement actuel à céder aux pressions.

Au total il est clair que les motifs de la campagne du P«C»F contre Poniatowski ne répondent nullement aux intérêts des travailleurs, de la révolution comme de l'indépendance nationale. Il s'agit d'un règlement de comptes entre ennemis des travailleurs. Tout en combattant la répression organisée par Poniatowski les travailleurs doivent aussi combattre les manœuvres des Marchais et Cie.

Les sondages du ministère de l'Intérieur

Les sondages se succèdent ces jours-ci pour faire parler les Français et leur faire dire qu'ils sont pour le renforcement de la répression. Tel ce sondage fait à la demande du ministère de l'Intérieur et selon lequel 90 % des Français «approuvent les consignes de fermeté données à la police par Poniatowski». 100 % auraient fait bizarre, alors on met 90. Ça vous donne un petit air honnête.

Il s'agit en réalité d'une campagne d'intoxication dont le but est de faire accepter l'accroissement de la répression. Sous prétexte de lutte contre le banditisme, Poniatowski veut créer un climat propice aux agressions contre les travailleurs. Commentant ce sondage, «L'Aurore» fait dire aux «Français» en question : «A la police qui se croyait malaimée, ils accordent un blanc-seing sans réserve. Ils souhaitent que les moyens lui soient donnés sans compter. Ils se réjouiront lorsque la nuit ils rencontreront un plus grand nombre de patrouilles. Les vérifications d'identité leur apparaissent comme un contrôle normal, nullement attentatoire aux libertés». La bourgeoisie inquiète des luttes qui se préparent veut justifier par avance la répression.

THEATRE DE MONTREUIL

Une mise en scène révisionniste

Les travailleurs de Grandin occupent leur usine depuis plus de six mois pour s'opposer à tout licenciement. Très vite, la municipalité P«C»F de Montreuil a organisé le soutien aux grévistes pour soutenir le Programme commun. Le maire est venu participer aux assemblées générales de travailleurs (voir l'Humanité rouge des 14 février et 11 mars). Récemment encore, le P«C»F a envoyé manifester devant la préfecture de Seine-Saint-Denis quelques ouvrières de Grandin en robe rouge, avec les mots «Programme commun» en travers de la poitrine.

Les représentations que le Théâtre-école de Montreuil a données pour soutenir les grévistes obéissaient aux mêmes objectifs. Le spectateur était accueilli par des panneaux de

l'Humanité et de la Vie Ouvrière, qui résumaient la lutte à un mot d'ordre pour les nationalisations bourgeoises : «ITT Thomson n'auront pas les télécoms». Quant à la mise en scène de la pièce *Maître Puntila et son valet Matti*, de B. Brecht, elle servait également les objectifs politiques du P«C»F. En voici deux exemples :

Puntila et Staline

Puntila est un propriétaire ivrogne qui règne en despote sur une région entière de Finlande. La mise en scène de Brecht le représente comme un petit homme à la trogne énorme, dérisoire avec sa moustache en crocs, ses vêtements prétentieux deux fois trop grands, et son petit chapeau melon cachant sa calvitie. Il se ridiculise à la fin de la pièce en traitant de «Nabots» les autres personnages, qui sont tous plus grands que lui, particulièrement son valet, qui le dépasse d'une tête.

Le Théâtre de Montreuil nous présente le maître sous les traits d'un monsieur élégant, aux tempes grises, vêtu d'un strict complet de flanelle ; le nez un peu rouge toutefois. Détail révélateur : ce monsieur est plus grand que son valet.

Cette mise en scène embellit le propriétaire non seulement au physique, mais au moral : au lieu d'en faire un imbécile qui dit parfois la vérité sans le savoir, les jours de cuite, elle le présente comme un cynique, un malin qui comprend le fond des choses. Que critique-t-elle en lui ? Pas le capitaliste, mais l'homme autoritaire et emporté : un article de journal agrandi en affiche annonce aux spectateurs : «Staline devait avoir de ces colères» !

Les fiancées de Puntila

Le maître promet le mariage à toutes les jeunes travailleuses qu'il rencontre : il veut ainsi les acheter. Le jour des fiançailles de sa fille, elles se réunissent, posent sur leur tête des couronnes de paille tressée, et montent au château demander des comptes au maître. Devant ce tribunal populaire, le maître dénonce l'association de ses fiancées en parlant de «syndicat».

Dans la mise en scène révisionniste, le jugement populaire est tourné en dérision. Les jeunes filles se coiffent de chapeaux de paille prétentieux et vont chez le maître pour «jouer à la dame». En l'attendant,

elles font des pantomimes de patronage, se roulent par terre, etc. Le maître a beau jeu de renvoyer ces fillettes gloussantes.

La mise en scène trahit ici le mépris des masses et le mépris des femmes.

Ce n'est pas un hasard si à l'entrée du théâtre sont exposées des œuvres d'art pornographiques vendues au profit des ouvrières de Grandin. Les gravures représentent des monstres enlacés, et les tableaux des corps féminins bizarrement contorsionnés dans des draps de soie. En 1900, les peintres bourgeois exposaient des femmes nues ; aujourd'hui des peintres révisionnistes font de même, mais soi-disant pour soutenir des ouvrières !

Collecter des fonds pour soutenir les travailleurs en lutte, c'est une bonne chose. Mais profiter de leur lutte pour faire une propagande bourgeoise, c'est détourner le sens de leur combat. Critiquons l'art bourgeois-révisionniste, et travaillons à un art prolétarien au service des travailleurs. Cette mise en scène est un excellent exemple par la négative.

Correspondant H.R.

IL Y A TRENTE ANS...
LE 8 MAI 1945
par Mahfoud Kaddache

Prix : 4 F.

E. 100
24, rue Ph. de Girard
75010 Paris

RENNES (grands magasins)

LES GREVISTES DESCENDENT DANS LA RUE

Aux magasins Mammouth et Le Printemps, la grève dure maintenant depuis, respectivement, 17 et 12 jours. Les travailleurs luttent notamment pour l'annulation des licenciements et des avertissements qui les frappent, des augmentations uniformes de salaires et l'amélioration de leurs conditions de travail. Bénéficiant du soutien de la population laborieuse de Rennes, ils poursuivent la lutte et la durcissent chaque jour, faisant ainsi toujours plus pencher le rapport de forces en leur faveur...

Jeudi 11 septembre

Ce jour-là, dans les magasins Mammouth et Le Printemps du centre commercial Alma de Rennes, le moral des grévistes est au «beau fixe». Ils ont décidé de descendre dans la rue pour populariser leur lutte et manifester leur volonté de se battre jusqu'au bout, jusqu'à satisfaction complète de leurs revendications.

Ils manifestent et... ils innove. Depuis longtemps, c'est dans le centre résidentiel de Rennes que se déroulent dans l'ordre et la dignité les cortèges-entrevues convoqués par les dirigeants révisionnistes des sections locales du P.C.F. et de la CGT. Les travailleurs de Mammouth et du Printemps, eux, c'est dans la ZUP sud qu'ils vont manifester, là où vivent les masses populaires. S'ils attendent le soutien de quelqu'un, c'est bien des travailleurs — non ? — pas de la bourgeoisie.

Et c'est une manifestation de 600 travailleurs qui parcourt donc la ZUP en scandant : «Mammouth, Printemps, solidarité», «Clients, employés, solidarité». Aux fenêtres, un grand nombre de travailleurs, de travailleuses regardent, se regroupent, font de grands signes de soutien. Certains descendent et vont grossir les rangs du cortège enthousiaste, parfois avec leurs enfants.

C'est l'attitude de la classe ouvrière et du peuple travailleur à l'égard d'une juste lutte contre l'exploitation et l'oppression capitalistes.

La bourgeoisie, les contre-révolutionnaires de tout poil ont peur. La lutte des masses les effraie, ils ont recours à toutes sortes de moyens, y compris la violence, pour la saboter.

Les uns, comme Cercellier, le directeur de choc de Mammouth, s'opposent ouvertement aux travailleurs (voir HR No 320 du 6 septembre).

Les autres, les éléments antiouvriers et anticommunistes dirigeant le P.C.F. et la CGT, proclament à grand fracas leur «soutien». Mais c'est pour attaquer la citadelle de

l'intérieur, se faire passer pour des amis pour mieux saborder la lutte des travailleurs. Après avoir tenté, en vain, de diffuser un premier tract qui transformait complètement les revendications des travailleurs (voir HR No 323 du 11 septembre), ces faux-ouvriers ont récidivé avec un second tract. Celui-ci, signé de la section-Sud du P.C.F., annonce en gros caractères : «les communistes apportent leur soutien aux travailleurs» et préconise que «tous les moyens» soient mis en œuvre pour soutenir leur lutte. Mais c'est pour mieux s'opposer à la volonté des travailleurs, puisqu'ils ajoutent, en gros, «Non au comité de soutien», comité de soutien que l'assemblée générale des grévistes a créé le 4 septembre. C'est aussi, et surtout, pour faire passer leur ligne politique anticommuniste et antiouvrière. Si vous voulez «obtenir satisfaction pour vos revendications», disent-ils aux grévistes, il faut rallier le Programme commun et «soutenir les objectifs de lutte proposés par G. Marchais au nom du P.C.F.», c'est-à-dire soutenir leur projet ultra-réactionnaire de sauvegarde du capitalisme et de soumission au social-impérialisme !

En outre, les dirigeants révisionnistes de la CGT s'opposent de front au développement et à l'élargissement de la lutte des travailleurs des grands magasins de Rennes. Récemment les grévistes des magasins Mammouth et Le Printemps ont participé à une réunion dont le but était l'extension de la grève aux magasins du centre-ville. Les pontes révisionnistes ont empêché les travailleurs du centre-ville de décider quoi que ce soit à cette réunion, sous des prétextes futiles comme l'absence de leur délégué CGT !

Tous ces ennemis de la classe ouvrière n'ont pu à ce jour saboter la lutte des travailleurs de Mammouth et du Printemps. Les grévistes ont déjoué leurs manœuvres une à une. S'ils poursuivent le combat en n'épargnant aucun de ces ennemis, ils sont assurés de remporter la victoire !

Correspondant H.R.

Suite de l'éditorial

Ce courant prolétarien liant les revendications économiques aux revendications politiques pose de plus en plus de problèmes aux dirigeants révisionnistes. La lutte acharnée entre deux lignes, ligne prolétarienne contre ligne bourgeoise, a amené les dirigeants révisionnistes à reconsidérer leur tactique pour que les luttes soient sous leur contrôle.

Mais la réalité c'est qu'ils perdent sans cesse du terrain et sont amenés à cet aveu «En effet, déclare Marchais au 21^e Congrès, l'entreprise est devenue non seulement le lieu privilégié de la lutte économique, mais de la bataille politique elle-même.» Et les dirigeants révisionnistes font encore une nouvelle découverte «... la revendication politique ne s'arrête plus aujourd'hui aux portes de l'entreprise.» Alors ces «leaders» révisionnistes se ceignent de leurs écharpes tricolores et vont aux portes des entreprises. Les Marchais, Leroy, Kanapa, Laurent, Barel restent dans la légalité bourgeoise, ils ne veulent nullement troubler l'ordre public, ils désirent seulement que les ondes bourgeoises en fassent des vedettes des «libertés» face aux flics de Poniatowsky.

Les renégats du marxisme-léninisme ont beau faire, la classe ouvrière sait de plus en plus dans les luttes qui trahit ses intérêts de classe, qui signe les accords de collaboration de classe, comme l'accord du 14 octobre 1974 qui justifie le chômage.

Cela montre en effet que le révisionnisme moderne encaisse les coups portés par l'avant-garde du prolétariat et que nous devons redoubler nos coups pour arracher la classe ouvrière au révisionnisme moderne. Que les feuilles marxistes-léninistes soient plus nombreuses, qu'elles traitent des problèmes de la classe ouvrière en liant la revendication économique à la revendication politique ! Que les militants communistes marxistes-léninistes dans les syndicats soient souples dans la tactique mais fermes sur les principes !

Le 23 septembre, une journée nationale d'action est décidée par la CGT et la CFDT sur le mot d'ordre central des adeptes de la collaboration des classes : «imposer la négociation».

Les communistes marxistes-léninistes saisiront cette occasion, et uti-

liseront plus particulièrement la période qui précède la journée du 23 septembre pour expliquer dans les feuilles d'entreprise la ligne prolétarienne de l'Humanité-Rouge, la ligne classe contre classe ; ils dénonceront les méfaits de la bourgeoisie monopoliste et du révisionnisme moderne.

Les communistes marxistes-léninistes mettront en avant les justes et réelles revendications de la classe ouvrière :

— Non à tout licenciement ! Les licenciements ne se négocient pas !

— Non au chômage, produit du capital.

— 40 heures immédiatement pour tous sans diminution de salaire.

— La retraite à 60 ans pour les hommes et à 55 ans pour les femmes.

— A travail égal, salaire égal, pour les jeunes, les femmes, les immigrés.

— Augmentation des salaires égale pour tous.

Les communistes marxistes-léninistes appelleront à la lutte pour les libertés démocratiques dans les entreprises contre les milices patronales, contre la répression policière, contre les opérations «coup de poing» de Poniatowsky, contre les commandos du social-fascisme qui opèrent à la porte des entreprises en attaquant les militants révolutionnaires.

Les communistes marxistes-léninistes appelleront les travailleurs à manifester avec force leur internationalisme prolétarien à l'égard des militants révolutionnaires espagnols que le fasciste Franco veut assassiner ; ils exigeront avec les travailleurs la liberté pour tous les antifascistes espagnols.

Partout où cela est possible, où les conditions sont remplies, les communistes marxistes-léninistes utiliseront la journée du 23 septembre en rassemblant dans l'entreprise les ouvriers, ou en utilisant un rassemblement d'entreprise pour faire entendre la voix des authentiques défenseurs de la classe ouvrière. Lors des manifestations, là où elles auront lieu, les communistes marxistes-léninistes s'entoureront des sympathisants, des ouvriers progressistes pour faire triompher les justes mots d'ordre de la classe ouvrière qui en a assez du système capitaliste d'exploitation et d'oppression que souhaite maintenir le révisionnisme moderne.

leng Sary à Paris ... (suite de la p.1)

leng Sary est l'un des premiers dirigeants de la résistance cambodgienne ; il est digne et modeste comme le peuple du Kampuchea qui, en cinq années, a accompli exploit sur exploit jusqu'au 17 avril 75, date de la victoire finale ; hier soir, bien des amis cambodgiens qui ne sont pas encore revenus dans leur pays étaient extrêmement émus. Nous également car le combat du peuple cambodgien ne peut que renforcer la confiance de tous dans la lutte et dans la révolution.

«Peuple héroïque», c'est le titre de ce documentaire ; il a été pour l'essentiel réalisé dans la deuxième quinzaine de mars 75, juste avant la libération totale. «Peuple héroïque», n'est pas un titre exagéré, loin de là. Héroïque dans le combat pour libérer la patrie, dont les magnifiques temples d'Angkor Wat sont le symbole ; tel ce jeune de 14 ans qui répare et conduit une jeep, récupérée sur l'armée de Lon Nol, telles ces jeunes femmes du «détachement féminin révolutionnaire» qui ont participé à la bataille de Phnom Penh, héroïques

également ces 15 000 travailleurs œuvrant sans relâche sur un chantier de construction d'un barrage hydraulique.

«Nous comptons sur nous-mêmes et non sur la volonté du ciel ; l'eau jaillit conformément à la volonté du peuple» disent aujourd'hui les paysans cambodgiens ; et c'est bien la toute-puissance du peuple qui éclate à chaque image, aussi bien quand il accroît la production de riz, de poivre, de latex (caoutchouc), les combats faisant rage, que lorsqu'il reconstruit ses usines détruites par les B 52, s'écriant «voilà que l'ennemi nous envoie encore de l'acier» !...

Quelques images encore, parmi tant d'autres : celle des bureaux climatisés de Lon Nol et de l'ambassadeur US, papiers en vrac, chaises à terre, en raison de leur fuite, celle des navires yankees échoués dans le Mékong ou incendiés par les mines rudimentaires des combattants. Et, par opposition, l'alignement étincelant des casseroles d'aluminium fabriquées avec les carcasses d'avions abattus ! Deux mondes : l'un, même s'il est encore puissant, finit ; l'autre, plein d'espoir, commence.